



société jurassienne d'émulation
section de genève

CONFERENCE DE MARCEL MIONE

Mardi 4 septembre 2012

à la MAISON DUFOUR (9a, rue des Contamines, Genève)

"Faire de la télévision ou raconter la réalité en image"

PRESENTATION DU CONFERENCIER

Marcel Mione est né le 17 février 1958 à Palerme (Italie), mais originaire de Courtedoux, il fait ses études gymnasiales à Porrentruy et une licence en Sciences Politiques à Lausanne.

Puis il se lance comme journaliste indépendant en 1982, collabore à *Couleur 3*, *RSR La Première*, *La Tribune de Genève* et *Construire*.

En 1984, il entre à la TSR, où il devient coproducteur et présentateur du *Journal Romand*.

Changement de cap en 1987 : il part en mission pour le CICR, au Liban, puis en Afghanistan.

Il revient à la TSR (rubrique internationale du Téléjournal.)

Il publie en 1994, avec Hubert Gay-Couttet, «*De Sarajevo à Saigon, routes de guerre*» (Ed.Slatkine).

Dès 1995, il collabore successivement à *Faxculture*, *Mise Au Point* et *Temps Présent*, puis dès 2007 devient journaliste-producteur du magazine économique *TTC-TOUTES TAXES COMPRISES*.

Côté loisirs, Marcel Mione aime l'atmosphère et la musique des seventies, les objets des sixties, tout le cinéma, le foot et les vins de bonne cuvée. Il ajoute également dans son CV, la damassine !

CONFERENCE

Marcel Mione débute sa conférence en rappelant ses origines italiennes et son arrivée dans le Jura à l'âge d'un an et demi avant de faire ses écoles et sa maturité à Porrentruy.

Faisant allusion au sondage présenté la veille dans le magazine TTC au sujet de la confiance accordée aux banquiers, il en appelle à l'indulgence de l'assistance: le niveau de confiance accordé aux journalistes est tombé bien bas, comparable aux banquiers et juste devant les assureurs!

En moyenne un individu passe 10 ans de sa vie devant la télévision (3 heures par jour): on peut déduire que l'image construit notre perception du monde, elle façonne la réalité mais ne reflète pas nécessairement cette réalité.

- LA TELEVISION PROPOSE UNE VISION REDUITE ET STANDARDISEE DE LA REALITE

L'image n'est pas LA vérité du monde.

D'où la nécessité d'avoir un certain recul lorsque l'on regarde la télévision. Les images comportent un risque de standardisation. Nous voyons les choses, les guerres en particulier, comme à travers une loupe qui est souvent toujours un peu la même, quel que soit les chaînes.

Par exemple, sur le conflit en Syrie: on peut zapper d'un journal à l'autre pour constater que, pour l'essentiel, les images présentées sont les mêmes. Toutes les télévisions auront à traiter la réalité du conflit à partir d'images rares, partielles, puisque les agences de presse et les journalistes n'ont qu'un accès partiel au terrain.

Malgré les contraintes, la télévision traite abondamment le conflit syrien et pour le moment uniquement celui-là; il y a d'autres guerres aujourd'hui dans le monde, toutes aussi meurtrières (Somalie, Kivu) mais nous n'en recevons aucune image. On pourrait dire qu'en télévision, seules les guerres qui sont filmées existent vraiment.

Autres exemples: les banlieues françaises n'attireront les caméras qu'à l'occasion d'émeutes ou de troubles, rarement en temps "normal", donnant l'image de zones "hors du droit", peuplées presque exclusivement de "jeunes immigrants-chômeurs-dealers"!

Et la Suisse? Vue de l'étranger, c'est aujourd'hui un pays de banquiers -plus ou moins honnêtes-peuplé d'habitants consciencieux et travailleurs... L'Afrique du Nord? Une région où s'agitent des bandes d'islamistes radicaux...

Ce sont des images dominantes propagées par les télévisions, elles ont d'autant plus d'impact qu'elles coïncident aux stéréotypes les plus répandus dans le public.

- **LA TELEVISION MET EN SCENE LA REALITE**

Par des expériences vécues et des faits historiques, M. Mione démontre les dérives possibles:

- la première guerre en Irak perçue au début au travers des écrans des pilotes des bombardiers, comme un jeu vidéo, qui fait abstraction de la violence et des victimes au sol;
- la révolution roumaine, quand quelques cadavres déterrés dans un cimetière de Timisoara en 1989 deviennent "la preuve" en images des massacres opérés par le régime.

Le journaliste évoque un de ses séjours en avril 1994 dans Sarajevo assiégée ; le hasard avait fait que les bombardements s'étaient calmés,(pas d'ambulances arrivant toutes sirènes hurlantes dans les hôpitaux), les habitants en profitaient pour commencer quelques cultures sur leurs balcons ou dans les cours d'immeuble. Il lui a été difficile alors de convaincre la rédaction à Genève de réaliser un reportage sur cette réalité du moment, puisque c'est autre chose qu'on attendait d'un reporter envoyé dans "l'enfer de Sarajevo".

- **LA TELEVISION ET LA TYRANNIE DU TEMPS.**

Tout doit aller très vite en télévision, tout doit être dit très vite. La durée moyenne des interviews dans les reportages d'actualité n'excède guère 20 secondes, 4 à 5 secondes dans les grands "networks" américains!

Cette contrainte du temps induit sans doute une surreprésentation des hommes politiques sur le petit écran. On pourrait croire qu'ils constituent la moitié de la population.

Eux sont parfaitement rompus aux codes de la télévision, ils sont souvent entraînés pour "bien passer à l'écran", avec quelques formules percutantes.

A l'inverse, il sera difficile pour un physicien ou un chimiste conduisant des recherches très complexes depuis des années de synthétiser en quelques secondes.

Cette tyrannie du temps a entraîné l'apparition d'une calamité pour les journalistes: des armées de "communiquants", d'attachés de presse qui formalisent et formatent un discours pour la télévision. Plus aucun secteur n'y échappe: administration, politique, showbiz, entreprises.

Ce n'est pas forcément de la réalité dont on parle, mais d'un message qu'il s'agit de faire passer au public.

- **LA TELEVISION ET LA TYRANNIE DE LA DISTANCE**

Un drame dans votre quartier ou votre région –une jeune femme désespérée s'est jetée du balcon- retiendra à coup sûr l'attention du public. On en parlera beaucoup, la télévision locale en parlera et les gens parleront de ce qu'ils ont vu à la télévision.

Un même drame -ou bien pire encore- loin de chez vous passera inaperçu.

Cette tyrannie de la distance comporte le risque d'exclure les régions excentrées en particulier lorsqu'il s'agit de recourir à des experts. Par exemple à la Télévision romande, un reportage privilégiera l'utilisation d'interlocuteurs proches des studios plutôt que d'appeler des personnes toutes aussi compétentes, mais plus éloignées. Insidieusement, l'idée pourrait se répandre que la compétence n'existe pas ailleurs qu'entre Lausanne et Genève!

- **LA TYRANNIE DE L'IMAGE**

M. Mione relève aussi la difficulté à traiter de l'économie en télévision: Comment parler de l'austérité en Grèce sans tomber dans le stéréotype des gens faisant la queue devant les restos du coeur?

Comment expliquer la crise des subprimes? On pourra bien sûr filmer en images des Américains contraints d'évacuer leurs maisons qu'ils n'arrivent plus y payer, mais on montre ainsi les conséquences et pas les causes de cette crise. Ceux qui peuvent être considérés comme responsables éviteront les images, les juges menant les enquêtes aussi, puisqu'ils sont soumis au secret de l'enquête.

Il ne reste de la faillite de Goldman Sachs, qui est pourtant un événement majeur de la crise, qu'une seule image: celle d'un employé quittant l'immeuble de Manhattan avec un carton dans les bras. Il faudra beaucoup d'imagination au journaliste pour montrer la réalité de l'économie.

- **LA TYRANNIE DE L'AUDIMAT**

Un autre paramètre important est l'audimat, puisque la concurrence entre les chaînes est féroce (dans le privé encore plus) afin d'attirer plus de spectateurs et plus de recettes publicitaires. On n'est pas à l'abri d'une dérive quand le sensationnel fait vendre. On pourrait parler évidemment des dérives de la télé-réalité, mais ce n'est pas ici le propos et surtout, le temps passe !

En conclusion, M. Mione considère qu'il faut avoir avec la télévision et l'image une relation critique, autrement dit regarder et entendre avec un esprit distancié: les images ne mentent pas, mais elles disent rarement toute la vérité.

Cela étant, la télévision reste une fenêtre magnifique ouverte sur le monde, encore faut-il garder à l'esprit que la réalité ne s'arrête pas au cadre de la fenêtre.

Les membres présents ont pu terminer par poser des questions et s'entretenir avec M. Mione. Au vu du nombre et de la qualité des questions, nul doute que la soirée fut appréciée.

Genève, le 10 septembre 2012

Jean-Philippe Terrier
Secrétaire SJE section Genève